

Professeur Georges HOUGARDY

Psychiatre, Spécialiste des Hôpitaux
Chef de Service Associé du Service de Psychologie médicale au CHU de Liège
Responsable d'une Unité Clinique
Maître de stage en Psychologie clinique

Une psychothérapie efficace : pour qui, pourquoi ?

On constate, en clinique, une inflation de certains syndromes, une surenchère dans la prescription de psychotropes, et une modification sensible de l'attitude des patients par rapport à leurs troubles, aujourd'hui vécus comme extérieurs à eux-mêmes.

Cette évolution est liée au fait qu'en quelques décennies, suite au développement spectaculaire des Neurosciences, le dualisme qui fondait les rapports corps-esprit a cédé la place à un monisme matérialiste dont les représentants les plus radicaux se donnent pour mission d'éliminer purement et simplement la psychologie.

Sans remettre en cause l'évident *primat* de la matière, il convient d'insister sur la *primauté* de la pensée, et donc sur l'indispensable prise en compte du *sens* et de la *subjectivité*. Quoi qu'on en dise, le subjectif n'est en effet pas illusoire : il est aussi *réel* que l'objectif.

Qu'elle se réfère aux biais cognitifs (dans la perspective cognitivo-comportementale), aux fantasmes (dans la perspective psychodynamique), ou aux avatars de la communication (dans la perspective systémique), la psychothérapie s'inscrit dans la dynamique d'une relation, et tente de décoder les conflits relationnels ou intra-psychiques sources de souffrances, d'inhibitions et autres interrogations existentielles qu'il serait incongru d'attribuer à un improbable dysfonctionnement des neuro-transmetteurs, seule cible des médicaments psychotropes.

Les Neurosciences ne seront crédibles que si elles acceptent de considérer aussi ce qui, quoi qu'elles fassent, échappera toujours à leur (légitime) effort d'objectivation : c'est tout le champ des psychothérapies – et il est vaste !
